

### 3° Epiphanie - Romains 12.1-2, 17-21

Frères et sœurs, je ne sais pas ce que vous ressentez à la lecture de ce texte. Pour ma part, je me sens tout petit. Si parfois le pharisien qui sommeille en moi me murmure qu'après tout je ne suis pas un si mauvais chrétien que cela, que je me pose là avec ma connaissance de la Bible, mon ministère, ma vie de prière et mes principes, ma cotisation et mes offrandes, le passage que je viens d'entendre me renvoie à ma place. J'en veux pour preuve ces deux phrases qui pourraient figurer parmi les 10 Commandements : "Ne rendez à personne le mal pour le mal. Ne te laisse pas vaincre par le mal, mais sois vainqueur du mal par le bien".

Ce sont sans doute les deux phrases les plus difficiles de la Bible. Pourtant elles sont faciles à comprendre (un enfant de sept ans sait ce que cela veut dire), mais aussi terriblement difficiles à mettre en pratique.

Et c'est bien pour cela que le texte figure dans nos péricopes : pour que nous ne puissions pas ronronner dans notre christianisme comme un chat contre le radiateur, mais que nous soyons secoués, dérangés, interpellés ; pour nous rappeler que le pardon n'est pas une petite routine, mais quelque chose dont nous avons réellement besoin ; une grâce que Dieu nous offre. Quand ce pardon est reçu avec foi, il nous permet de progresser dans la sainteté, de faire quelques pas en avant et de ressembler un peu plus à Jésus, notre Sauveur bien-aimé.

\*

Ne rendez à personne le mal pour le mal !

Imaginons ce que cela donnerait. Ton mari n'est pas un tendre : très peu de mercis ou de signes de gratitude ; il fait comme si tout lui était dû ! Et toi, tu gardes ton sourire, tu continues de lui témoigner de la tendresse.

L'enfant que tu as élevé avec amour ne cesse de te décevoir. Il est tellement différent de toi : tu ne te reconnais pas en lui ; il ne cesse de te provoquer et de te faire des soucis. Et tu arrives encore à l'embrasser et à lui parler gentiment. On est injuste avec toi, on te complique la vie sur ton lieu de travail ou au collège, et tu restes calme et patient.

Ton voisin (ou tiens : un membre de la paroisse) te hérissé le poil. Il agace tout le monde avec son comportement et ses manières. Tous ceux qui le connaissent ont pris l'habitude de l'éviter. Et tu arrives au contraire à lui trouver des qualités, au lieu de te braquer sur ses défauts. Il est peut-être agaçant mais après tout, il n'est pas plus

méchant que toi et tu constates qu'il n'est pas indispensable d'être aussi sévère avec lui, et qu'on peut même dire du bien de lui.

Jésus ne nous demande-t-il pas dans l'Évangile : "Aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous détestent et priez pour ceux qui vous maltraitent" ? (Mt 5.44)

Imaginez ce que cela donnerait si nous répondions à l'indifférence par la bonté, au mépris par le sourire, à la haine par l'amour. Si nous cessions de dire : "Je lui rends la monnaie de sa pièce", pour dire : "Je lui rends la monnaie de l'amour" ? Rendre aux gens une monnaie qui s'appelle l'amour, en témoignage de l'amour que nous avons reçu...

C'est difficile, je le sais. Mais écoutez cet exemple. Savez-vous que dans l'ancienne Allemagne de l'Est, les fils des pasteurs et des rabbins n'avaient pas l'autorisation de suivre des études supérieures ? Si nous avions vécu à cette époque et dans ce pays, mes garçons n'auraient jamais eu accès à l'université ! C'est ainsi que l'on persécutait les chrétiens sous ce régime, et plus particulièrement les ministres du culte. Et l'on raconte que le président de l'ex-R.D.A, Erich Honecker, fut contraint un soir de demander asile et hospitalité à un pasteur. Un pasteur - mais cela Honecker ne le savait pas – dont les huit enfants avaient subi la politique discriminatoire de ce régime... Et savez-vous ce qu'a fait ce pasteur ? Il l'a reçu dans sa propre maison et lui a offert l'hospitalité. Quand sa paroisse apprit cela, il fut sévèrement critiqué et totalement incompris. Alors pourquoi a-t-il agi ainsi ? Peut-être tout simplement parce qu'il avait un Seigneur dans le ciel qui lui demandait de répondre à la haine par l'amour.

L'apôtre écrit : "Si cela est possible, dans la mesure où cela dépend de vous, soyez en paix avec tous les hommes" (v.18). Frères et sœurs, cette précision me fait du bien car elle me rappelle la responsabilité de mon prochain : après tout, s'il refuse la main tendue, c'est sa responsabilité ! Sans doute... Pourtant, est-ce que cela n'implique pas surtout de s'interroger en permanence, de se remettre en question, de faire un bilan régulier pour constater si nous faisons toujours ce qui est en notre pouvoir pour obtenir la réconciliation ?

"Si cela est possible, dit l'apôtre, dans la mesure où cela dépend de vous..." Les limites à la main tendue sont-elles les nôtres ...ou celles de Dieu ? Les frontières que nous traçons sont-elles celles du Christ ou celles qui conviennent à notre orgueil blessé, à notre petit moi revanchard, à notre vieil homme mesquin ? Sommes-nous toujours

prêts à reconnaître en l'autre nos propres faiblesses, quel que soit le passif d'amertume ou d'incompréhension que j'entretiens avec lui ? C'est la question qui nous est posée aujourd'hui ! Pas par moi, mais par le Saint-Esprit. C'est ce qu'il vous demande, et à moi aussi, bien sûr.

\*

Naturellement, on dira que c'est compliqué, limite utopique, et même irréaliste. C'est la réaction courante. C'est souvent aussi la nôtre, du moins notre réaction immédiate et naturelle. Nous avons constaté, souvent dans la douleur, qu'on ne peut pas vivre ainsi ; pas dans ce monde en tout cas... Pour prendre les exemples extrêmes des paroles de Jésus, où est-ce que cela nous mènerait si l'on tendait l'autre joue à celui qui nous a frappé, que l'on abandonnait notre doudoune à celui qui nous a pris la chemise ? Autant laisser la porte de notre maison grande ouverte alors que tout, à commencer par les assurances, nous dit qu'il faut la blinder et s'équiper d'une alarme !

Et souvent, quand ils entendent la Bible, les gens disent : "Oui, c'est beau, mais c'est utopique". Pourquoi ? Eh bien parce que la vie nous montre exactement le contraire. Ici-bas, c'est du donnant-donnant. C'est la loi du plus fort, sinon on se fait piétiner. Dès que l'enfant va à l'école, il doit apprendre à se défendre, sinon les autres lui en feront voir de toutes les couleurs. C'est comme cela que ça se passe, généralement.

Voyez les apôtres de la non-violence, que l'on doit aussi appeler des martyrs car ils l'ont payé de leur vie. Je pense à Gandhi, à Charles de Foucault, à Martin Luther King... Le monde admire ces hommes, mais il les classe parmi les exceptions, rarement parmi les modèles...

Je ne crois pas que le monde a de la haine pour l'amour, non. Je dirais plutôt qu'il est un grand handicapé de l'amour. Et cela en raison de sa nature, en raison du péché qui affecte même ses sentiments les plus élevés. Le monde aspire à un peu de paix et d'amour, mais force est de constater que cet amour est sans cesse à rebâtir, car on ne trouve finalement d'amour durable qu'au pied de la croix.

Oui, je suis convaincu que l'Évangile est la seule et unique solution de paix et d'amour pour le monde. C'est aussi la clé pour comprendre le passage d'aujourd'hui.

\*

L'apôtre Paul nous rappelle en effet que le chrétien n'est pas du monde, en ce sens

qu'il n'est plus solidaire des forces mauvaises qui le domine et l'asservisse. Le chrétien n'est pas non plus sans force ni volonté pour adopter un mode de pensée qui tranche résolument avec l'égoïsme ambiant. Quand on n'est pas du monde, on ne raisonne pas comme le monde.

A qui l'apôtre écrit-il son épître aux Romains ? A l'empereur Néron ? Non, bien que l'empereur eût été bien inspiré de l'écouter. Écrit-il aux habitants de Rome qui s'adonnent au péché et ne songent qu'à jouir de la vie ? Non ! Aux braves gens peut-être, honnêtes et même religieux à leur manière, qui s'efforcent de mener une vie juste et de faire un peu de bien autour d'eux ? Pas davantage. Paul écrit aux *chrétiens* de Rome, et par extension à tous ceux qui les suivront, à tous ceux qui se donneront le nom du Christ comme un puissant signe de reconnaissance et d'appartenance à celui qui a vaincu le monde.

C'est ce qui fait toute la différence. La lettre aux Romains est écrite à des chrétiens. Rappelez-vous : le chapitre 12 de l'épître aux Romains, d'où est tiré notre passage, commence de la façon suivante : "Je vous encourage, frères et sœurs, par les compassions de Dieu..."

L'apôtre dit : "Ne rendez à personne le mal pour le mal" à des hommes qui sont ses frères, et à des femmes qui sont ses sœurs en Jésus-Christ, à des gens qui ont fait comme lui l'expérience des compassions de Dieu.

Paul est passé par le chemin de Damas où le Seigneur lui a révélé toute sa miséricorde. Il a senti la main du Christ dans la sienne et s'est laissé conduire par lui. Nous aussi, nous avons eu la révélation de cette compassion. Le jour où les mots : "Je te baptise au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit" ont été prononcés sur nous, le Seigneur nous a pris par la main, et depuis nous marchons la main dans sa main.

"Vous tous qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtu Christ" dit ailleurs l'apôtre. Nous sommes habillés du Christ, son Esprit habite en nous, il nous guide et nous éclaire ; alors, nous ne pouvons pas faire le contraire de ce qu'il a fait lui-même ! Nous ne pouvons pas répondre au mal par le mal tandis qu'il y répond par le bien. Nous ne pouvons pas maudire là où il bénit, détester celui qu'il aime, rejeter celui qu'il accueille et pardonne ! Sinon nous n'avons pas le droit de nous appeler "chrétiens", car ce titre signifie : disciple de Christ.

Nous sommes encore dans le monde, mais nous ne sommes plus de ce monde... Ce n'est pas avoir la prétention d'être supérieurs aux autres, et il ne faudrait jamais que

nous donnions cette impression. Ce n'est pas sur notre force que nous nous appuyons, mais sur la puissance de Dieu qui s'accomplit dans notre faiblesse (2Co 12.9). Nous vivons de son pardon, et c'est ce qui change tout. Nous sommes des gens heureux, libres ; nous respirons, nous pouvons vivre. Savez-vous pourquoi ? Parce que Dieu ne nous rend pas le mal pour le mal. Il ne nous rejette pas ; il ne nous condamne pas ! Il nous aime, il nous fait grâce et nous a pardonné en Jésus-Christ. Et cela nous le savons, nous en vivons, nous le chantons, nous nous en réjouissons.

C'est ce qui change notre cœur. Avec ce cœur nouveau, gouverné par le Saint-Esprit, nous apprenons à répondre au mal par le bien. "Aller au-devant de toi alors que tu m'as claqué la porte au nez ; reconnaître mutuellement nos erreurs et nous demander pardon ; penser et dire du bien de toi, même si j'ai beaucoup de mal à t'aimer, tu sais"... Puiser ses forces en Dieu permet cela ; vivre de son pardon, c'est ouvrir son cœur à son amour.

Quelqu'un a dit un jour : "Le chrétien est un homme qui ne dit jamais du bien de lui et jamais du mal des autres". Traduisez : il ne se vante pas et il ne médit pas. Il n'est pas complaisant avec ses propres fautes ni mesquin avec celles des autres. Il ne cherche pas la paille dans l'œil du prochain alors qu'il ne voit pas la poutre dans le sien. Voilà pourquoi, quand l'apôtre lui dit : "Ne te laisse pas vaincre par le mal, mais sois vainqueur du mal par le bien", il ne répond pas : "compliqué, limite utopique, et même irréaliste", mais : "Jésus l'a fait. Puisqu'il est mon Seigneur et Sauveur, je veux le faire moi aussi !" Non seulement le croyant devrait dire : "Je veux le faire moi aussi", mais il devrait ajouter : "Je peux le faire moi aussi". Le même apôtre Paul écrit en effet : "Je peux tout par celui qui me fortifie " (Ph 4.13).

Et si quelqu'un devait penser que je ne suis peut-être pas spécialement bien placé pour prononcer un tel sermon, je lui répondrais : "C'est vrai, je le sais, et c'est justement pour cela que je le prêche. Il est aussi pour moi, et je le prononce aussi pour moi. J'en ai besoin autant que toi".

Je suis un chrétien avec ses limites, et je vis du même pardon que vous. Je suis un croyant qui puise à la même source que vous... Voilà la grande vérité que j'ai tirée de ce texte, avec laquelle je veux rentrer chez moi et avec laquelle j'aimerais que vous rentriez aussi chez vous. Que le Seigneur nous en accorde la grâce ! Amen. "Et la paix de Dieu, qui dépasse tout ce que l'on peut comprendre, gardera votre cœur et vos pensées en Jésus-Christ. " Amen.